

ils aiment mieux l'huile de lin, parce qu'ils ont remarqué qu'en se servant d'huile de poisson, la mer recommençoit plutôt à briser & avec plus de violence autour du navire „ Qui ne voit ici les effets d'une imagination égarée & qui ne fait plus suivre son objet ? Si l'huile de poisson donne à la mer *plus de violence*, n'est-ce pas folie de s'en servir ? ---- Comment peut-on dire qu'elle est *bonne dans le danger* ? ---- Sur-nage-t-elle moins que l'huile de lin ? & si elle surnage également, pourquoi n'auroit-elle pas les mêmes effets, suivant la doctrine constante de cet *Essai* (p. 41. 58. 73. &c.)

Ibid. “ *J'ai vu l'équipage d'un vaisseau échoué à notre hauteur, aborder le rivage, en répandant de l'huile „* N'étoit-il pas plus naturel d'employer l'huile pour empêcher le vaisseau d'échouer ? ---- Dans la proximité du rivage, dit Mr. Franklin, l'huile n'a pas d'effet, p. 85 ; elle ne sert donc jamais à faire aborder. ---- L'équipage n'eût-il pas abordé s'il n'eût versé de l'huile ? voilà ce qu'il faut prouver. ---- Combien de fois l'équipage d'un vaisseau échoué n'a-t-il pas abordé sans verser d'huile ? ---- En 1768 étant sur la mer adriatique, dans une tartane d'Ancone, nous fumes sur le point de périr. Le danger devint si pressant, que les matelots cessèrent de manœuvrer & n'attendoient que le moment où le navire seroit englouti. Quelques italiens jetterent des choses benites dans la mer, & nous abordâmes. Je citerai mille exemples de cette nature. Que Mr. L.